

Concert du 3 décembre 2017

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Dix-neuvième saison

Choral “Nun komm, der Heiden Heiland” BWV 660

Cantate BWV 36 “Schwingt freudig euch empor” (1^{ère} partie)

Choral “Nun komm, der Heiden Heiland” BWV 659

Cantate BWV 36 “Schwingt freudig euch empor” (2^{nde} partie)

Choral “Nun komm, der Heiden Heiland” BWV 661a

Alice Duport Percier soprano

Axelle Verner alto

Benjamin Ingrao ténor

Noé Chapolard basse

Hélène Mourot, Stéphane Paolin hautbois d'amour

Véronique Bouilloux, André Costa , Angelina Holzhofer,

Sayaka Shinoda, Aleksandra Brzoskowska, Xavier Sichel,

Loïc Simonet, *Odile Edouard violons et altos

Sacha Dessandier, Clara Fellmann violoncelles

Pablo De Vega clavecin

*Freddy Eichelberger orgue

Benoît Petitjean, Sylvain Tardivo souffleurs

(*coordination artistique)

Prochain concert le 7 janvier à 17h30

cantate “Gott ist unsre Zuversicht” BWV 197

coordination artistique Neven Lesage

Temple du Foyer de l'Âme, 7 rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille

(libre participation aux frais)

www.lescantates.org

Schwingt freudig euch empor BWV 36

Erster Teil

Coro

Schwingt freudig euch empor zu den erhabnen Sternen!
Ihr Zungen, die ihr itzt in Zion fröhlich seid!
Doch, haltet ein! Der Schall darf sich nicht weit entfernen,
Es naht sich selbst zu euch der Herr der Herrlichkeit.

Chorale e duetto

Nun komm, der Heiden Heiland,
der Jungfrauen Kind erkannt,
des sich wundert alle Welt,
Gott solch Geburt ihm bestellt.

Aria

Die Liebe zieht mit sanften Schritten
Sein Treugeliebtes allgemach.
Gleichwie es eine Braut entzücket,
wenn sie den Bräutigam erblicket,
so folgt ein Herz auch Jesu nach.

Chorale

Zwingt die Saiten in Cythara
und lasst die süße Musica
ganz freudenreich erschallen,
daß ich möge mit Jesulein,
dem wunderschönen Bräutigam mein,
in steter Liebe wallen!
Singet, springet,
jubilieret, triumphieret,
dankt dem Herren!
Groß ist der König der Ehren.

Zweiter Teil

Aria

Willkommen, werter Schatz!
Die Lieb und Glaube macht Platz
vor dich in meinem Herzen rein,
zieh bei mir ein!

Chorale

Der du bist dem Vater gleich,
führ hinaus den Sieg im Fleisch,
daß dein ewig Gott's Gewalt
in uns das krank Fleisch enthalt.

Aria

Auch mit gedämpften, schwachen Stimmen
wird Gottes Majestät verehrt.
Denn schallet nur der Geist darbei,
so ist ihm solches ein Geschrei,
das er im Himmel selber hört.

Chorale

Lob sei Gott, dem Vater, g'than,
lob sei Gott, sein'm ein'gen Sohn,
lob sei Gott, dem Heilgen Geist,
immer und in Ewigkeit!

Première partie

Chœur

Jaillissez joyeuses jusque vers les astres
lointains,
louanges dans la bouche de ceux qui se
réjouissent en Sion.
Mais regardez, le son n'a plus bien loin
à aller
car le voilà qui s'approche en personne,
le Seigneur de gloire.

Choral et duo (s,a)

Arrive, Sauveur des païens,
reconnu fils de la Vierge,
dont le monde entier s'étonne
que Dieu lui envoie pareille naissance.

Air (t)

L'amour attire avec une douceur
infinie celui qu'il a de plus cher.
De même que la fiancée est transportée
à la vue de son fiancé,
le cœur est prêt à suivre Jésus.

Chorale

Faites vibrer les cordes de la cithare,
que la douce musique
se propage en joie
et que je puisse cheminer dans l'amour
constant du doux Jésus, le merveilleux
fiancé !
Chantez, bondissez de joie,
exultez, triomphez,
rendez grâce au Seigneur !
Grand est le roi de gloire.

Seconde partie

Air (b)

Bienvenue, précieux trésor !
L'amour et la foi te préparent une place
dans mon cœur pur,
entre en moi !

Choral (t)

Toi qui est comme le Père,
remporte la victoire dans la chair,
que ton éternelle puissance divine
réfrène les faiblesses de la chair en nous.

Air (s)

De nos voix étouffées et faibles,
le Dieu de majesté sera aussi honoré,
car si l'esprit les habite,
cela fait un bruit tel
qu'il l'entend même du haut des cieux.

Choral

Loué soit Dieu le Père,
loué soit Dieu son fils unique,
loué soit Dieu le Saint-Esprit,
pour toujours et pour l'éternité !

La cantate *Schwingt freudig euch empor* fut d'abord composée en 1725 pour un hommage, puis révisée en 1726 pour un anniversaire princier, adaptée ensuite au premier dimanche de l'Avent en deux versions successives (1730 et 1731) avant une dernière mouture à nouveau profane en 1735... c'est peu dire qu'elle aura fait de l'usage !

Si la version 1731 est universellement retenue, c'est que Bach eut là l'idée qui donnerait toute son unité à sa cantate : il remplaça les récitatifs d'origine par de courts numéros élaborés à partir du choral de Luther *Nun komm, der Heiden Heiland*. L'évocation réitérée de ce thème, un des plus fameux de la Réforme, baigne toute la pièce dans une même louange.

Le hautbois d'amour, compagnon fidèle des tendres évocations de la Nativité, est omniprésent. Il partage d'abord les formules rythmiques pleines d'allégresse du premier chœur.

Il double ensuite les voix dans le duo soprano-alto qui brode à partir des quatre premières lignes du choral de Luther. Il tient ensuite le rôle de co-solistes dans l'air de ténor, entretenant sans relâche le mouvement qui tire le chanteur en avant. La première partie de la cantate se clôt sur l'harmonisation à quatre voix d'un autre choral célèbre, *Wie schön leuchtet der Morgenstern* (Comme elle brille, l'étoile du matin).

La seconde partie s'ouvre sur un air de basse. Il est solidement accroché à son *Willkommen* (Bienvenue !) initial, mais également plein d'ivresse, à tel point que les exclamations de joie s'y bousculent et se mélangent.

Puis Bach provoque une forte tension. Le ténor chante en notes longues une strophe du choral qui évoque les faiblesses de la chair pendant que les deux hautbois et le continuo semblent courir vers l'abîme. L'air suivant vient dissiper cette angoisse. Il y répond avec calme, effleuré par un violon *con sordino*. C'est une voix étouffée (*gedämpft*), modeste, qui se fait entendre, une voix musicienne, comme un écho aux cithares évoquées dans le choral qui concluait la première partie.

Soprano et violon rivalisent d'imagination et amènent au choral final. Luther, toujours. Même tonalité, même ligne de chant que pour le ténor. Mais la voix n'est plus seule. Un sentiment de force se dégage maintenant du chant d'assemblée.

Ce choral de Luther, Bach en fit l'ossature des deux autres cantates pour le premier dimanche de l'Avent qui nous sont parvenues (BWV 61 et 62). Il existe aussi trois préludes pour orgue sur ce thème. Bach les composa à la Cour de Weimar puis les remania et les rassembla à Leipzig, quarante ans plus tard, dans son ultime recueil d'orgue. Le dernier des trois (BWV 661) est donné ici dans la version de jeunesse, qui nous est parvenue par un autre chemin : c'est le cousin de Bach, Johann Gottfried Walther, qui l'avait recopiée.

Christian Leblé